

niezależnie od woli pisarza słowa, mity i archetypy użyte w poemacie żyją swoim własnym życiem. „Im pisarz bliższy jest prawdy i ludzkiego doświadczenia, tym bardziej jego poemat angażuje się w życie ze wszelkimi jego przejawami” (s. 14). Każdy poemat rodzi się z ludzkiego doświadczenia i w ludzkim umyśle, dlatego intencja poety pełni rolę służebną w procesie rozwijania tematów i tworzenia przedmiotów, które z kolei mogą pozostawać poza czytą-kolwiek kontrolą i żyć własnym życiem. Ten obszar kreacji porusza w swym dziele *The Rethoric of Fiction* (1961) Wayne Booth wyjaśniający zagadnienie odczytywania poezji i obrazowości prozy. „Nie co czyni pisarz — pisze on — nie może być ostatecznie zrozumiałe w izolacji od jego wysiłku, aby to wszystko udostępnić czytelnikowi”. Oto recepta dla czytelnika poezji, która pomoże znaleźć drogę pomiędzy „intencją” a „skutkiem” w sztuce.

Istnieje też inna formuła. Zwolennicy drobiazgowych analiz stoją na stanowisku, że pomiędzy jakością doznań artystycznych człowieka a jego ogólną zdolnością do przystosowania się do ludzkiego bytu istnieje ścisła wzajemna zależność. Można by w tym twierdzeniu przyjąć to, co pozytywne, zakładając, że studiowanie sztuki może i powinno służyć wzbogaceniu kultury, ale w istocie formuła ta pomija istnienie aspektu wytworzenia moralnych wartości związanego ze studiowaniem literatury. Z kolei przesada w wiązaniu z moralnym aspektem zbyt dużych nadziei może doprowadzić do kulturowego elitaryzmu lub do skrajnego pesymizmu. Obie skrajności mogą wywołać reakcję prowadzącą do krytycyzmu lingwistycznego, a ten bynajmniej nie stwarza przychylnych warunków do oceny moralnych i empirycznych aspektów sztuki.

Wydaje się, że formuła drobiazgowej analizy zawiera pewne sprzeczności. Trudno zgodzić się z poglądem, że formalne artystyczne wykształcenie determinuje ludzką zdolność do życiowej adaptacji. Z drugiej strony ocena sztuki, literatury, poezji z punktu widzenia ich wartości

etycznych może być ryzykowna i prowadzić do złudzeń. George Steiner w swej pracy *Language and Silence* (1967) notuje taką uwagę: „wieczorem człowiek może czytać Goethego lub Rilkego, może grać Bacha i Schuberta, rano zaś może iść do swej codziennej pracy w Oświęcimiu”, i dalej pyta: „Czyżby nasza cywilizacja na skutek okazanego bestialstwa, które skłonna jest wybaczyć, zatraciła pragnienie tak niezwykłego luksusu, jakim jest literatura?” (s. 16).

Sedno leży w tym, że mamy swobodę wyboru. Literatura może wpływać na rozwój naszych wartości moralnych, ale nie działa automatycznie. Musi tu istnieć współdziałanie przygotowanego i aktywnego czytelnika. Współczesny krytyk C. S. Lewis w pracy *An Experiment in Criticism* (1961) porównuje krytyczne czytanie do hołdu składanego artystycznemu dziełu dla jego piękna i wartości, które rozwijają naszą świadomość.

Literatura, poezja posiadają swoją autonomię. Ich celem są najwyższe prawdy. Należy więc walczyć o niepodzielność krytyki, o integralną jedność poematów i innych dzieł literatury, którym krytyka służy. „Wrogowie ludzkiej godności zwykle najpierw atakują nasz język, jak to czyni wielu współczesnych pisarzy” (s. 19). Godzi to w arcyzm i ogranicza naszą swobodę. „W czasach jak nasze, w których mnożą się objawy destrukcji i gwałtu, jak rzadko kiedy potrzeba nam «mistrzowskich obrazów»” (s. 19).

Władysław Brodzki, Wrocław

Elwira Wróblewska, SATYRA POLITYCZNA WIELKIEJ EMIGRACJI (LA SATIRE POLITIQUE DE LA GRANDE EMIGRATION). Société Scientifique à Toruń, Pan. 78, cah. 3, Toruń 1977, p. 176.

Sur la base des travaux pour les considérations généalogiques concernant la satire, de G. Highet (*The Anatomy of Satire*), D. Worcester (*The Art of Satire*) ou J. J. Elsbeg (*Voprosy teorii satiry*)

on peut arriver à connaître l'importante césure temporelle de l'évolution de ce genre. La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle met fin à l'autonomie de la satire; on voit peu à peu que ce genre prend un caractère «servil», car divers genres littéraires adoptent les méthodes et les modèles propres à la satire. Le roman, le poème de digression, un lyrique obtiennent une épithète complémentaire «satirique», tout d'abord pour leur tendance et leur but — influencer indirectement le lecteur, ce qui était propre avant tout à la satire. Les postulats théoriques des savants cités, trouvent leur confirmation sur le terrain polonais dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut aussi mentionner les oeuvres de K. Brodziński, le poète et théoricien polonais (Wilno, 1842, t. V, p. 181—182) où nous trouvons une notion significative de la satire: «La comédie comme *Samolub* [Egoïste], l'épopée comique comme *Oberon* et *Monachomachia* [La lutte des moines] le roman comme *Don Quichotte* et *Doświadczyński* [Eprouvan]. Le roman, la parodie, même la chanson dépendant du contenu et du but, peuvent être effectivement une satire».

L'oeuvre de Mme E. Wróblewska présentant la satire de la Grande Emigration Politique Polonaise au cours des années 1831—1862, oblige à réfléchir sur l'essentiel de ce genre dans les conditions de l'émigration, de l'activité hors de son propre pays. La satire polonaise de l'émigration de cette période a un caractère distinct, immédiat et épigon pas rapport à la création littéraire du Siècle des Lumières, et même à celle de l'époque de la Renaissance, par son problème typique pour ce temps. La création satirique était pratiquée aux colonnes des revues de l'émigration, par ceux, qui possédaient la conscience de la satire de l'époque précédente. L'oeuvre de Mme Wróblewska a pour but de décrire une large dépendance des deux époques: du Siècle des Lumières et du Romantisme.

La satire politique et personnelle de l'Emigration restant jusqu'à cette époque à part de la grande littérature du romantisme polonais, était exposée à cause de

sa place aux divers courants, dont nous retrouvons les influences presque dans tous les genres écrits sur commandements concrets, hérités de l'époque précédente. Premièrement — c'est la dépendance formelle de la satire française de jadis qui apparaissait aux colonnes entre autre du "Némésis", du "Charivari" du "Le Corsaire" et de la "Caricature". Deuxièmement — on peut voir une grande influence des plus grands chefs d'oeuvre de la littérature romantique (avant tout des genres ayant le caractère publiciste comme par exemple des oeuvres à caractère de pamphlet) qui attaquaient sans merci les politiciens et les idéologues de l'émigration.

La digression politique, spécialité des créateurs de *Don Juan* de Byron et de *Beniowski* d'un célèbre romantique polonais Juliusz Słowacki, devient tout d'abord aux égards formels, un modèle pour l'auteur satirique émigrant qui ironisait, par exemple, des pratiques de la Société Unie de l'Emigration Polonaise et qui condamnait les vices et les défauts de l'aristocratie à l'étranger et compromettait les valeurs de doctrines philosophiques et utopiques. Enfin troisièmement — l'analyse des textes satiriques établis par Mme E. Wróblewska suggère une analogie généalogique de la création de l'émigration, dépourvue des vifs contacts de la tradition d'origine. Nous avons déjà mentionné que l'auteur satirique disposait «de la conscience de genre» de l'époque précédente. Essayons de voir de près cette dépendance. Au camp de l'aristocratie et des conservateurs la création de propagande et de polémique était cultivée avant tout par J. Ursyn Niemcewicz, S. Witwicki, T. Praniewicz, A. Gorecki, J. N. Janowski, F. Gordaszewski. Une chose caractéristique, ces auteurs adoptent non seulement les modèles proches aux époques précédentes mais par analogie à leur propre position, forment des situations socio-littéraires justifiées par la tradition et anoblies à l'époque du romantisme. La satire polonaise de l'émigration des années 1831—1862 se modèle sur la création satirique d'origine de la période

de l'élan de la noblesse de 1768 à 1772 appelée «la Confédération de Bar» ainsi que de la période «de la lutte des romantiques et des classiques». Le pamphlétaire de l'émigration du camp aristocratique ou démocratique «s'identifie» avec l'attitude d'une autre réalité, mais aspire au même but: imposer le programme socio-politique de son parti ou de son groupement.

Les recherches de Mme E. Wróblewska ont fourni à un historien ou à un théoricien de la littérature polonaise des textes inestimables. Malgré le caractère satirique «déformatif» de ces informations, nous avons là une source de science très riche sur la réalité de l'émigration. L'auteur essayait de trouver un juste milieu pour transmettre des textes (le fond historique, l'appréciation des groupements particuliers, enfin la présentation des auteurs). Elle a attribué moins d'attention à l'analyse formelle de la satire polonaise de l'émigration des années 1831 — 1862, mais elle a introduit un certain nombre des notions d'un caractère «la variété de qualité»: la satire de l'ironie, de la colère, de l'indignation, du mépris (pour exprimer la présentation de A. Mickiewicz).

L'auteur s'efforce d'unir ne serait-ce que partiellement, une expression du contenu avec la structure et avec la construction de la satire de l'époque.

Des thèses et des revues des textes présentées dans le livre, résultent les conclusions importantes:

- dans la conscience génologique des pamphlétaires de l'émigration de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, s'effaçait la compréhension de la satire comme genre littéraire à part;
- pamphlet, conte, ode, dialogue, épigramme, panégyrique, parodie, gardent une position prépondérante dans la hiérarchie des oeuvres satiriques de l'époque;
- il n'y a pas de genre littéraire pour un pamphlétaire d'alors qui n'aurait pas pu servir à ridiculiser ou à flétrir.

Il y avait des compte-rendu satiriques, des images de nature, des «reportages», des communiqués, des correspondances,

des rapports ironiques des cours et des discours ainsi que des chansons, des music-hall critiques. On exploitait, très à la mode, des prises formelles typiques pour les grands romantiques. Il y avait aussi des cantates de pamphlet, les élaborations au contenu pacifiques et les articles ironiques. Les tracts, les anonymes, les lettres étaient les plus employés; les pamphlétaires adoraient les jeux de mots et les aphorismes. Dans la création satirique de l'époque du romantisme, la tradition coexistait avec le présent. Le Siècle des Lumières laisse une empreinte ineffaçable dans les genres et les modèles littéraires. Il est à remarquer que dans la formation de ce genre se reflétaient les principales tendances de la satire d'alors de l'Europe.

*Andrzej Staniszewski, Olsztyn*

Traduit par *Michalina Kuczyńska*

Вячаслаў Рагойша, I НЯСЕ ЯНА ДАР... Беларуская паэзія на рускай і ўкраінскай мовах. Мінск 1977.

Практика 60-ти летнего социалистического строительства в Советском Союзе, углубление и упрочение братских взаимосвязей СССР со странами социалистического содружества блестяще подтверждают известное пророческое утверждение К. Маркса о том, что каждая нация может и должна учиться у других. В этом утверждении, как видим, К. Маркс четко разграничивает объективную, жизненную необходимость каждой нации учиться у других („должна“) и политическую, социальную возможность осуществлять это обучение, реальную способность обмениваться с другими нациями своим опытом, экономическими и духовными ценностями („может“). Создает такие органические потребности и обеспечивает возможность их полного удовлетворения только социалистический строй. Подтверждение тому — стремительный расцвет каждой советской республики за годы советской власти, многопластовые, поистине братские взаимосвязи между культурами всех народов советской Отчизны.

Исследованию одной из линий этих вза-